Homélie du dimanche 4 septembre 2022 : 23° dimanche du Temps Ordinaire

Sg 9,13-18 ; Ps89 (90) ; Phm 9b-10,12-17 ; Lc 14,25-33

Dans l'Evangile que nous venons d'entendre, Jésus partage à celles et ceux qui font route avec lui ce que signifie et ce que suppose le fait de devenir son disciple. Comme s'il n'était pas dupe de ce succès dont il bénéficie momentanément, en étant suivi par de grandes foules.

A travers ce que nous venons d'entendre, être disciple de Jésus n'est pas du tout une affaire de cœur, un élan naturel. Peut-être Jésus veut il nous avertir contre cette idée – manifestement fausse – que le suivre résoudra tous nos problèmes, que, comme il est amour, devenir son disciple est facile, heureux. C'est tout le contraire. Devenir disciple du Christ, cela a un côté coûteux. Pour le suivre vraiment, Jésus nous invite à le préférer à toutes nos attaches, y compris à notre propre vie. Il faut porter sa croix. Non pas porter la croix du Christ, lui seul a pu la porter, et encore il a dû se faire aider, mais porter chacun notre croix, aujourd'hui on dirait assumer le poids du jour, parce qu'être disciple de Jésus, c'est le suivre, et donc passer par là où il est passé. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que sa vie n'a pas été un long fleuve tranquille ! Eh bien, Jésus nous avertit, si vous voulez me suivre, à vous non plus il ne sera rien épargné. Comme moi, vous serez amené à quitter votre famille, comme moi, vous devrez assumer le poids du jour, comme moi, vous serez en butte à l'incompréhension des gens, voire à leur opposition.

Dès lors, c'est mon deuxième point, devenir disciple du Christ relève d'une décision, d'une décision personnelle, qui engage sur cette voie pas toujours facile. Et c'est le sens des deux paraboles qu'il raconte. Il convient de se poser la question, en vérité : est-ce que cela vaut le coup, et, est-ce que, avec ce que je connais de moi, j'aurai les forces et les moyens – avec le secours du Seigneur bien sûr – que ma suite du Christ soit constructive ? Oui, devenir disciple du Christ, cela se décide ! Dans la bouche de Jésus, ce n'est pas une obligation que de devenir son disciple. C'est une option, le fruit d'une décision. Jésus ne condamne pas ceux qui ne le suivraient pas. Au contraire, l'Evangile regorge de personnes dont il croise momentanément le chemin, à qui il fait du bien, sans rien demander en retour ! Jésus nous invite donc à nous poser la question : ai-je le désir – et les moyens – de devenir son disciple ? En conscience !

Si je le décide, et c'est mon troisième point, c'est que j'en attends un bénéfice ! Une belle tour bien bâtie, ou une belle victoire sur l'ennemi ! Décider de suivre le Christ, devenir son disciple,

est finalement le fruit d'une attente, d'un désir. Ce ne sera que parce que j'attends un mieux dans le fait de suivre le Christ que je peux décider de le suivre. Sinon c'est du masochisme. La question peut alors devenir : est-ce que ce que je connais du Christ me donne envie de le suivre ? Est-ce que cela m'appelle, m'attire ? Y voyais-je pour moi le chemin d'une vie meilleure, d'une vie plus féconde ? Si tel est le cas, alors je peux m'engager à sa suite, et lâcher ce qui me retient, ce qui retient mon cœur. Devenir son disciple devient dès lors une nécessité intérieure, un appel attrayant, un désir ardent. Parce que j'ai découvert qu'en suivant le Christ, il y avait plus à y gagner qu'à y perdre, que je suis plus unifié, que la vie se déploie davantage en moi, qu'elle est féconde, qu'elle porte du fruit, pour moi et pour les autres. C'est à cette condition que je pourrai le préférer à mes attaches terrestres et à ce que je possède.

Devenir disciple du Christ, c'est donc une décision qui est le fruit d'une rencontre avec lui qui me séduit, qui me donne envie. Ensuite, il existe de multiples manières d'être disciple du Christ, de mettre ses pas dans les siens, et chacun de nous aura à trouver sa manière propre d'être son disciple. Demandons au Seigneur cette grâce de mieux le connaître, pour mieux l'aimer et éventuellement, prendre la décision de devenir son disciple ! Amen.

Pierre Laurens-Frings, jésuite